

Ousmane Sow Fall

Enfances, pédagogie et littérature africaine

Lire la didactique au fil des pages

« *En Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle.* »

Propos prêtés à Amadou Hampathé Ba.

« *Je les révérais, ces pierres levées : droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs.* »

Jean Paul Sartre, *Les Mots*, éd. Gallimard.

Résumé

Les œuvres de fiction, on le sait, reposent principalement sur l'imagination. Pour autant, elles ne s'enracinent pas moins dans la réalité sociale dont elles aident ainsi à réfléchir les problèmes en les mettant en scène dans leurs moindres manifestations. « Le roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin¹ ». Mais Zola apportera d'importantes précisions : « Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville et sa province. »²

Peut-on alors inférer une conception de la pédagogie au fil des pages, dans la littérature africaine, marquée notamment par son engagement et sa volonté d'édification ? Quelles conceptions de base peut-on y déceler ? Qui en sont les acteurs ? Avec quelles démarches ? Pour quelles finalités éducatives ? Quels enjeux de culture peuvent manifester leurs inclusions (conscientes ou non) dans un programme d'information et de formation, en milieu multilingue par exemple ?

Pour répondre à ces interrogations – et pour maintenir les plaisirs textuels – nous filerons la métaphore de la construction, en prenant appui sur des blocs de lectures nécessaires et dont les caractères spécifiés aideront à dessiner un programme d'aménagement de terroirs naturels de la didactique en Afrique de l'Ouest. Il s'agit en définitive de réfléchir sur la didactique et la pédagogie en rapport avec la formation de l'enfant africain.

Mots clé : tradition orale – pédagogie – didactique – Ecole nouvelle – interculturel – littérature africaine – enfant – mère – père – famille – Ecole coranique.

¹ Stendhal, *Le rouge et le noir*, 1830.

² Zola, *Le roman expérimental*, 1881.

I – La pédagogie de la Tradition

Au commencement était le Verbe...

La parole du griot Mamadou Kouyaté

Je suis griot. C'est moi Djéli Mamadou Kouyaté, fils de Bintou Kouyaté et de Djéli Kédian Kouyaté, maître dans l'art de parler. Depuis des temps immémoriaux les Kouyaté sont au service des princes Kéita du Manding : nous sommes les sacs à parole, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires. L'Art de parler n'a pas de secret pour nous ; sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes ; par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations.

Je tiens de ma science de mon père Djéli Kédian qui la tient aussi de son père ; l'Histoire n'a pas de mystère pour nous ; nous enseignons au vulgaire ce que nous voulons bien lui enseigner, c'est nous qui détenons les clefs des douze portes du Manding.

Je connais la liste de tous les souverains qui se sont succédé sur le trône du Manding. Je sais comment les hommes noirs se sont divisés en tribus, car mon père m'a légué tout son savoir : je sais pourquoi tel s'appelle Kamara, tel Kéita, tel autre Sidibé ou Traoré ; tout nom a un sens, une signification secrète.

Ma parole est dépouillée de tout mensonge, c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père. Je vous dirai la parole de mon père telle que je l'ai reçue ; les griots du roi ignorent le mensonge. Quand une querelle éclate entre tribus, c'est nous qui tranchons le différend car nous sommes les dépositaires des serments que les Ancêtres ont prêtés.

Ecoutez ma parole, vous qui voulez savoir ; par ma bouche vous apprendrez l'Histoire du Manding. [...]

Ecoutez l'Histoire du fils du Buffle, du fils du Lion. Je vais vous parler de Maghan Soundjata, de Mari-Djata, de Sogolon Djata, de Naré Maghan Djata; l'homme aux noms multiples contre qui les sortilèges n'ont rien pu.

Djibril Tamsir Niane, **Soundjata ou l'épopée mandingue**, Paris, Présence Africaine.

Le lecteur attentif, qui s'intéressera, par exemple, au premier paragraphe de ce texte, aura remarqué que le personnage en question – et son traducteur avec lui³ – est bien expert dans son domaine de prédilection. Pour s'en convaincre, il suffit de procéder à un simple réarrangement de cette séquence. En voici un résultat possible, entre autres :

³ Nous ne nous intéresserons pas ici aux relations complexes dans la traduction et en particulier à la qualité exceptionnelle de la transposition *en français* de ce discours dont la langue d'origine est le Malinké.

1	Je suis griot.
2	C'est moi Djéli Mamadou Kouyaté,
3	fil de Bintou Kouyaté
4	et de Djéli Kédian Kouyaté,
5	maître dans l'art de parler.
6	Depuis des temps immémoriaux
7	les Kouyaté sont au service des princes Kéita
8	du Manding :
9	nous sommes les sacs à parole,
10	nous sommes les sacs qui renferment
11	des secrets plusieurs fois séculaires.
12	L'Art de parler n'a pas de secret pour nous ;
13	sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli,
14	nous sommes la mémoire des hommes ;
15	par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois
16	devant les jeunes générations.

Et ce faisant, la première et la dernière lignes résument l'information essentielle, la permanence d'une (é)vocation : « Je suis griot ... devant les jeunes générations » !

Il apparaît, de la sorte, que la parole du griot est poétique :

- **elle est rythmée**, qui se développe en mètres souples et variés qui en répartissent opportunément l'énergie, jusqu'à l'alexandrin incontestable de l'épopée classique (ligne 13 !). Un simple décompte des syllabes de chaque ligne laissera d'ailleurs apparaître de nombreux vers blancs ;

- **elle est sonore**, musicale, dans le subtil enchevêtrement des rimes, des allitérations, des anaphores et des assonances. A cet égard, les six premières lignes sont exemplaires qui, au-delà de la seule assonance en [e] , martèlent le patronyme de la caste au point que nul ne puisse en ignorer. Cette reprise harmonieuse a donc des vertus pédagogiques : Kouyaté !

- **elle est imagée**, qui dit en termes concrets et accessibles en contexte les rôles à jouer : sacs à paroles, sacs à secrets, mémoire des hommes ;

- **elle est sensée** : les reprises anaphoriques dans le champ lexical de la présentation constituent un système étudié de dévoilement d'une entité sociologique dont le caractère de caste n'obère en aucun cas la dimension de l'individu. C'est un sujet et un acteur reconnu dans le champ complexe et structuré des relations sociales : « *je suis, c'est moi, fils de, maître, les Kouyaté, nous sommes, sans nous, par la parole, nous donnons vie...* »

Il en résulte un portrait construit à la fois sur le modèle de l'enchâssement (poupées russes) et du puzzle (la pièce montée se module au gré des compétences confirmées). Cette performance verbale se trouve contenue dans les clôtures du texte : la première ligne est une phrase minimale, dont la concision abrupte souligne davantage l'attribut orgueilleux du sujet : « je suis **griot**. »

La dernière séquence est une période dont l'amplitude aménagée résume, au rythme de ses accents d'intensité, la régularité de l'expansion, dans le temps, de la fonction du griot : « par la parole / nous donnons vie / aux faits et gestes des rois / devant les jeunes générations. » Le griot se révèle ainsi comme un démiurge, c'est-à-dire un architecte au sens ancien du terme, un créateur, qui anime le monde par son seul souffle. La profession de foi est alors la quintessence des signes, dans la mesure où le rythme, les sonorités et le lexique choisi viennent conformer le sens dans la concision majestueuse de l'alexandrin :

« Sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli. »

/ / / /

Sans	nous	les	noms	des	rois	//	tom	be	raient	dans	l'ou	bli.	
2		4				<i>césure</i>	3			3			= 12

Scripta manent, verba ... non volant !

II - Mais quel est donc ce programme qui a informé le jeune griot ?

1 – C'est un programme hérité

On le savait déjà : « Je tiens ma science de mon père Djéli Kédian qui la tient aussi de son père ; l'Histoire n'a pas de mystère pour nous. » Toutefois, la source de cet héritage est d'abord dans le sein de la mère : on aura remarqué l'antériorité de la mention de cette dernière dans la déclinaison de la filiation du griot : fils de Bintou Kouyaté (d'abord) et de Djéli Kédian Kouyaté (ensuite). Ainsi, on naît griot par sa mère et on est Djéli par son Djéli de père...

2 – C'est un programme de formation pratique

Ce programme qui s'implante dans l'inné se développe à travers des parcours de formations fléchés par les pairs des pères. Assane Sylla le dit autrement : « On sait en effet que, chez nous, tout apprentissage commence par l'exécution de travaux simples dans l'atelier paternel, dans les champs, dans la cuisine (pour les filles), etc. L'enfant apprend à maîtriser ce qu'on lui enseigne en mettant **la main à la pâte**⁴. Son effort personnel intervient constamment, jusqu'au terme de l'apprentissage.⁵ »

3 – Les cours du soir et les cours particuliers

Liens Nouvelle Série

Enfances, pédagogie et littérature africaine

⁴ Souligné par nous.

⁵ Assane Sylla, L'idéologie de l'éducation traditionnelle des Sénégalais, « Le Pédagogue » n° 4, Dakar, NEA, avril 1977

Mais le rôle de la femme n'est pas moins central dans la transmission et la conservation des valeurs de civilisations africaines. Certes, la femme est la mère ; mais elle est aussi l'éducatrice, qui forme la mémoire des jeunes à la conscience de la culture partagée. Ainsi faisait Sogolon avec ses enfants :

Tous les soirs, devant sa case, Sogolon Kedjou réunissait Djata et ses compagnons ; elle leur racontait les histoires des bêtes de la brousse, les frères muets des hommes : le fils de Sogolon apprit à faire la distinction entre les animaux : il sut pourquoi le buffle est le double de sa mère ; il sut aussi pourquoi le lion était le protecteur de la famille de son père. Il écoutait aussi l'histoire des rois que lui racontait Balla Fasséké ; (...). Sogolon initia son fils à certains secrets ; elle lui révéla le nom des plantes médicinales que tout grand chasseur doit connaître. Aussi, entre sa mère et son griot, l'enfant sut tout ce qu'il fallait savoir. (Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine. p. 49).

A partir de ce court extrait, on peut dégager les axes essentiels d'une « fiche synthétique » de l'intervention pédagogique traditionnelle :

- 1 – La Méthode** : elle se caractérise par :
- la fréquence, la régularité, la durée dans le temps des apprentissages (imparfait d'habitude),
 - la transmission orale principalement,
 - les activités et les cours pratiques.
- 2 - Les Objectifs** : l'enfant sera capable de :
- écouter pour comprendre et apprécier
 - connaître, reconnaître
 - mobiliser des ressources (pour agir, discriminer)
 - découvrir le passé
 - découvrir la botanique spécialisée
 - traiter, classer des informations
 - respecter la Nature
 - acquérir et garder des secrets
 - résoudre des problèmes (« [ce] que tout grand chasseur doit connaître »)⁶
- 3 – L'exploitation lexicale** : le champ lexical dominant est celui de l'apprentissage et de la connaissance : racontait (2fois) – les histoires – apprit – faire la distinction – sut pourquoi (2 fois) – écoutait – initia – révéla – le nom des plantes – doit connaître – l'enfant – secrets – mère – griot – sut (3fois) – savoir.

⁶ Nous retrouvons également à travers ces termes la formulation (empirique) de certaines capacités indispensables à l'initiation à la méthode scientifique :

Capacités propres de la démarche scientifique	Savoirs et savoir-faire utilisables en sciences	Capacités générales
<ul style="list-style-type: none"> • Observer • Analyser • Classer • Appliquer 	<ul style="list-style-type: none"> • connaître • comprendre • appliquer des termes techniques, des concepts 	<ul style="list-style-type: none"> • s'informer • traiter l'information • exercer sa créativité • communiquer • résoudre un problème

Cf. *Socles de compétences dans l'enseignement fondamental et au premier degré de l'enseignement secondaire*, Cabinet du Ministre de l'Education, place Surllet de Chokier, 15-17, 1000 Bruxelles, Belgique, p. 138.

C'est dire que ce programme de formation était complet, dans lequel nous retrouvons à côté des matières ésotériques (les totems, les secrets), des leçons d'histoire politique et d'instruction civique, des cours de littérature (à travers le conte) mais également d'écologie et d'environnement - préservation de la nature avant la lettre – puisque les animaux, par exemple, sont considérés dans cette civilisation, « comme les frères muets des hommes⁷ ».

Derrière l'image de la femme africaine se lit donc le visage d'une civilisation africaine respectueuse d'elle-même, qui a un souci si élevé de la Nature qu'elle en a fait l'égal de l'Homme, et dont elle est vigilante à la promotion à travers l'éducation bien comprise des enfants.

Tout cela procède certainement du ressenti : il n'en demeure pas moins que les ressentiments peuvent être vifs et nombreux dans ce système de formation par l'épreuve.

3 – C'est un programme chevillé aux corps

La sévérité du formateur – qui bien souvent est le géniteur - est patente. Toutefois, « c'est la fermeté clairvoyante d'un éducateur qui exige de l'enfant un effort et une discipline correspondant à ses possibilités, afin qu'il soit en mesure de vaincre les difficultés qui jalonnent sa route et d'assurer la maturation progressive de ses facultés. L'éducateur sénégalais sait bien que l'esprit se forme et se libère par le fait qu'il lutte et franchit des obstacles⁸ ».

On raconte que, dans certaine région ouest-africaine où la palabre est la règle de gestion des conflits, les abris où elle s'organise ont la hauteur de la taille du plus petit des concitoyens. De sorte que, lorsque les débats s'échauffent dans la violence des invectives, celui qui se lèvera avec furie cognera violemment la tête contre les poutres saillantes du cénacle. Le coup qu'il se sera asséné lui-même, selon la vigueur de sa réaction incontrôlée, le renverra *ipso facto* à sa place de départ, le derrière heurtant le sol : l'auto-punition est donc chevillée au corps de l'espace, telle une épée de Damoclès, que l'on abat sur soi-même, dès lors qu'on s'égare. On comprend mieux la civilité et l'urbanité de ces gens-là : les effets de manche se produisent assis : le plaisir des arguments est d'abord dans la métaphore subtile.

4 – C'est un programme symbolique

Il est dans la structure même de la kora : les vingt et une cordes de l'instrument sont la codification de l'ordre de ce Monde. Massa Makan Diabaté nous le rappelle : « Et la tradition dit : La vie de l'enfant, c'est comme les vingt et une cordes de la kora. Sept font revivre le passé. Sept égrènent le présent. Et les sept autres appellent l'avenir⁹ ». Aussi, « la liaison de l'homme et de la femme se définit-elle par le chiffre sept ». En effet, selon la numérologie traditionnelle, quatre est le chiffre de la femme et trois est celui de l'homme. L'explication qu'en donne Diabaté suggère toute la tradition humaniste des fondations des apprentissages :

⁷ Soundjata, op.cit., p. 49

⁸ Assane Sylla, ibid. N'est-ce pas là déjà la conception d'une approche par les compétences (APC), que les didacticiens actuels cherchent à mettre en œuvre ?

⁹ Massa Makan Diabaté, *Comme une piqûre de guêpe*, p. 18, Présence Africaine, Paris, 1980.

« L'homme doit pouvoir refaire trois fois une action louable. On assimile un premier exploit à la chance, le second donne à réfléchir et le troisième consacre à son auteur sa qualité d'homme¹⁰ ».

Il n'y a pas (toujours) des luthiers attirés dans cette tradition : le Djéli est maître de ses accords, en tout temps et en tout lieu, qui fabrique et répare lui – même son outil de travail.

5 – C'est un programme de psychologie

Il est dans le livre des visages. C'est du moins l'enseignement du Maître des Circoncis, à l'orée de la Case de l'Homme : « Apprenez à lire sur un visage. En l'observant vous y trouverez plus de certitude que dans les paroles. La langue ne contient pas d'os. On peut la retourner pour mieux mentir. Le visage est plus vrai, même quand on cherche à le contrefaire¹¹ ».

6 – C'est un programme culturel

Il est dans les biens meubles, immeubles et immatériels, dans l'inventaire de la case du père :

La case de mon père

« Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau ; et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume.

On y pénétrait par une porte rectangulaire. A l'intérieur, un jour avare tombait d'une petite fenêtre. A droite, il y avait le lit en terre battue comme les briques, garni d'une simple natte en osier tressé et d'un oreiller bourré de kapok. Au fond de la case, et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. A gauche, les boubous et les peaux de prière. Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller, et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces. Ces marmites avaient toutes des couvercles de tôle et elles étaient richement et curieusement cerclées de chapelets de cauris ; on avait tôt fait de comprendre qu'elles étaient ce qu'il y avait de plus important dans la case ; de fait, elles contenaient les gris – gris, ces liquides mystérieux qui éloignent les mauvais esprits et qui, pour peu qu'on s'en enduise le corps, le rendent vulnérable aux maléfices, à tous les maléfices. Mon père avant de se coucher, ne manquait jamais de s'enduire le corps, puisant ici, puisant là, car chaque liquide, chaque gri-gri a sa propriété particulière ; mais quelle vertu précise ? Je l'ignore : j'ai quitté mon père trop tôt. »

Camara Laye, *L'enfant noir*, Plon, 1953

Témoignage authentique sur l'habitat traditionnel intégré à la nature qui lui fournit tous ses matériaux, cette description est également un inventaire ethnologique, rigoureux et précis :

- L'enfant qui décrit est fier de son patrimoine (= constitué des objets paternels) : il en dresse avec méthode le décompte exhaustif : la case du père est tout à la fois une chambre à coucher, une remise et une penderie, un lieu de culte, voire un sanctuaire.¹²

¹⁰ Massa Makan Diabaté, *Comme une piqûre de guêpe*, ibid, p. 146. Guy Le Boterf le dira autrement, beaucoup plus tard : « La compétence réelle, c'est l'interprétation ou l'improvisation. » cf. Evaluer les compétences. Quels jugements ? Quels critères ? Quelles instances ? in « Education Permanente n° 35 », 1998 – 2, p. 145. La même idée sera reprise et développée en 2002 : « Etre compétent, c'est également agir avec autonomie, c'est-à-dire être capable d'autoréguler ses actions, de savoir compter sur ses propres ressources mais également de rechercher des ressources complémentaires, d'être en mesure de transférer, c'est-à-dire de réinvestir ses compétences dans des contextes distincts. C'est en effet, paradoxalement, en comprenant comment l'on s'y prend pour agir efficacement dans un contexte particulier que l'on se prépare à agir dans un contexte différent. » cf. De quel concept de compétence avons-nous besoin ? in « Soins cadres n°41 », février 2002.

¹¹ Ibid, p. 146.

¹² « Patrimoine matériel et immatériel sont toutefois intimement liés. L'immatériel, qu'il s'agisse de connaissances, de principes, d'action ou de valeurs que l'homme porte en lui, ne devient patrimoine que s'il peut les partager avec les autres hommes et dans la mesure où il peut leur donner une forme sensible – des mots, des objets, des gestes, des représentations ou encore des comportements. De même, le patrimoine matériel ne trouve sa pleine signification qu'en

- Par la même occasion, il offre un portrait moral indirect du maître du lieu : c'est un artisan, un musulman pratiquant, mais qui sacrifie encore aux traditions animistes !

- La technique classique de la description (localisation et procédés de caractérisation) s'enrichit cependant d'effets poétiques (rythmes et sonorités) auxquels s'ajoute le mystère qui émane des marmites et de la personnalité si particulière du père.

Ce modèle de texte descriptif¹³ définit une économie et une écologie, c'est-à-dire un système intégré de valeurs, dont le père, entre autres, est la figure de proue. Aussi, la rupture symbolique qui s'opèrera, par la suite, dans la transmission du patrimoine, sera-t-elle un puissant facteur de déracinement : « ... **mais quelle vertu précise ? Je l'ignore : j'ai quitté mon père trop tôt.** » Pour autant, la formation traditionnelle n'en est pas moins une assiette sûre pour l'édification des enfants aux savoirs nouveaux.

III – Le programme, ce sont les racines de l'être

La leçon de lecture

M. Moulaye Haïdara reprit sa leçon. Ce jour-là, les élèves devaient apprendre et réciter par cœur un texte que le maître énonçait bien distinctement en français, mot par mot puis phrase par phrase. Les élèves répétaient chaque mot après lui, puis chaque phrase, d'abord tous en chœur, puis chacun l'un après l'autre. Cela dura environ une demi-heure. Puis le maître demanda à chacun de répéter seul le texte après lui, la classe le reprenant en chœur comme si l'élève était devenu le maître.

J'écoutais attentivement et répétais après les autres, m'appliquant à bien retenir les paroles même si je n'en comprenais pas le sens. Ma mémoire auditive, comme celle de tout bon élève d'école coranique, était dressée à ce genre de gymnastique, habitués que nous étions à apprendre par cœur des pages entières du livre sacré sans en comprendre le sens. Ce simple exercice de mémoire ne présentait pour moi aucune difficulté, d'autant que, dans mon désir d'apprendre le plus vite possible la langue de 'mon ami le commandant', j'y mettais toute mon ardeur.

La leçon dura une bonne partie de la matinée. J'avais eu largement le temps de la retenir. Quand le vingt-troisième élève eut fini de la réciter en bredouillant quelque peu et que toute la classe l'eut répétée en chœur après lui, je me levai à mon tour. Le maître se mit à rire :

« Non, pas toi. Rassieds-toi.

- Monsieur, tout ce que mes camarades viennent de dire, je peux le réciter. »

Il cessa de rire : « Tu as tout retenu ?

- Oui.

- Alors récite, que je l'entende. »

Tous les visages se tournèrent vers moi, yeux braqués et oreilles tendues. Sûr de ma mémoire, je commençai à réciter d'une voix monocorde et chantonnante, comme je l'avais entendu faire, le texte de la leçon dont je me souviens encore :

se référant aux savoirs et aux valeurs qui sont à la base de sa production. » cf. *Patrimoine culturel et développement local*, Craterre – Ensag / Convention France- Unesco, p. 10

¹³ En cela, Camara Laye apparaît comme un élève typique de l'école coloniale. Voici à ce propos le modèle d'exercice de rédaction proposé aux élèves du cours moyen (CM), dans la séquence *L'ordre dans la description* :

« L'intérieur était modeste mais bien tenu : à droite en entrant, un buffet noir de vieillesse ; plus loin, la huche de pain abritant familièrement entre ses pattes trois marmites ; au fond, l'évier ; juste en face de la porte, un moulin à farine ; au milieu de la pièce, une table longue et massive ; sur tout cela, un air de vie tranquille. »

En voici la consigne : « En vous inspirant de cet exemple, décrivez [...] l'intérieur d'une case et son mobilier : le foyer, les malles, les ustensiles de cuisine, les meubles. » cf. A. Davesne, *La langue française au cours moyen et dans les classes de septième des Ecoles Africaines*, Librairie Istra, Paris / Strasbourg, 1951, p. 14.

« Mon cahier ressemble à mon livre ... mais il est moins épais ... Il est plus mince ... Il est rectangulaire ... Sa couverture n'est pas en carton ... C'est une feuille épaisse de couleur ... Mon cahier a trente-deux pages ... »¹⁴.

- *Kaa koo Jeydani* ! s'exclama le maître (c'est-à-dire : « Miracle d'Abd-el-Kader el Djilâni ! », un grand saint musulman des premiers siècles de l'islam réputé pour ses miracles).

Très content, il vint me prendre par la main et me fit monter sur son estrade. Il parla longuement aux élèves en français en me montrant, mais je n'ai jamais su ce qu'il leur avait dit. Le soir, à la sortie de la classe, il me donna un bel album d'images, une chéchia rouge garnie d'un pompon de soie bleue, et un petit drapeau aux couleurs françaises.

Dès le lendemain matin, il m'emmena chez le trésorier du cercle, M. Delestré, un ancien adjudant de la coloniale en retraite versé dans les cadres civils en qualité de commis des Affaires indigènes. Il avait charge, entre autres choses, d'inscrire sur une liste les bons élèves sans ressources qui pouvaient être proposés pour une bourse mensuelle de trois francs versés à leur famille. Étant considéré comme orphelin de père, je fus accepté sans difficulté. Le trésorier coucha mon nom sur sa liste.

Amadou Hampâté Bâ, *Amkoullel, l'enfant peul*, Mémoires, Actes Sud, Paris, 1991, pp. 332 – 334.

Ce texte est emblématique des premiers enseignements de l'Ecole française en Afrique noire. La singularité de la situation pédagogique permet d'entrevoir les compromis dynamiques qu'imposent les réalités sur le terrain pour la formation des enfants.

1 – La démarche pédagogique

La méthode pédagogique employée est particulièrement subtile. Elle est fondée :

1.1 - sur la transmission orale :

- la répétition, pour acquérir les nouvelles structures ;
- la mémorisation, qui est une conséquence de la répétition, pour fixer ces acquisitions ;
- l'imitation, pour se rapprocher le plus possible de l'exemple du maître.

1.2 - sur l'autorité du maître :

- le maître est le modèle unique que doivent suivre les élèves ;
- la leçon est magistrale ; cependant la répétition à tour de rôle des élèves les fait participer (selon leurs moyens du moment) à leur apprentissage.

1.3 - sur les réalités du contexte :

- les élèves sont totalement ignorants en français ;
- le maître est la source de tous les apprentissages : il apporte le matériel, il procède à la démonstration, il supervise les apprentissages, il vérifie les acquis.

1.4 - sur la loi de la variété requise :

- au cours de la première phase de découverte du thème d'étude, c'est la classe qui répète en chœur, après le maître, avant de passer à la répétition individuelle :

¹⁴ « Ce texte se trouve dans le premier *Livret de lecture du français pour les écoliers noirs* de Jean-Louis Monod » (note de l'auteur).

- la répétition collective, par son caractère ludique, atténue le sentiment d'insécurité linguistique : elle rassure les élèves et masque dans un premier temps certaines défaillances individuelles ;
- mais une fois les mécanismes articulatoires installés globalement, on passe à une étape qualitativement supérieure : la répétition individuelle de chaque élève, sur le modèle du maître. La classe sert d'amplificateur à la performance de l'élève qui se trouve ainsi valorisé (« comme s'il était devenu le maître ») ;
- la phase ultime est une phase d'évaluation sommative individuelle : chaque élève doit faire la preuve de ce qu'il a acquis ; c'est pourquoi le maître disparaît de la chaîne directe de transmission pour devenir un contrôleur (« le 23^e élève, en bredouillant quelque peu »).

On sera ainsi passé d'une prise en charge totale (modèle du maître) à la performance individuelle encadrée (imitation du modèle avec le relais des pairs).

2- Les points d'appui

L'éducation sans frontières semble être ainsi la marque universelle de la condition humaine : elle offre partout des opportunités d'apprendre les uns des autres. Encore faudra-t-il trouver les points d'appui qui permettent de transformer les contraintes en forces d'appoint...

2.1 - les contraintes sont bien réelles :

- les élèves sont des débutants absolus : aucune expérience préalable du français ;
- l'environnement francophone est pauvre : les locuteurs francophones sont limités à l'élite du commandement colonial ;
- aucun support matériel n'est disponible pour les élèves (pas de livrets de lecture annoncés : le maître donne le *la* à partir de son texte) ;
- le niveau de qualification professionnelle du maître est le plus faible de l'échelle du corps enseignant (moniteur du cadre indigène) ;

2.2 – il existe cependant des éléments facilitateurs

- un effectif réduit (23 élèves + 2 nouveaux) qui favorise la réussite de la méthode répétitive ;
- un temps d'apprentissage apparemment non compté : l'apprentissage se déroule jusqu'à l'atteinte satisfaisante de l'objectif (l'enseignant prend tout le temps de l'initiation) ;
- les objectifs de la leçon sont modestes et réalistes : mémoriser un texte de 40 mots environ ;
- la méthode est simple et efficace : c'est l'application stricte d'une technique de matraquage modulé, qui installe une ambiance linguistique permanente ;
- le contenu est simple et stimulant : il procède de l'expérience directe des élèves et de la classe : cahier, livre, pages, feuilles, nombre, comparaisons simples, etc. ;
- tous les élèves sont sollicités pendant toute la durée du cours, collectivement et individuellement ;
- tous les élèves sont interrogés à la fin de l'exercice.

2.3 - les apports de la tradition africaine peuvent être bénéfiques

- les élèves ne sont pas vierges de toute culture : ce sont pour la plupart des polyglottes ; or, la maîtrise de plusieurs langues constitue une assiette favorable à l'acquisition de nouvelles langues ;

- issus de la tradition orale encore vivante, ils disposent (inconsciemment) de moyens mnémotechniques avérés ;
- il existe un système autochtone de formation : l'enseignement coranique, dans son premier cycle, est fondé essentiellement sur la même démarche que la méthode mise en œuvre par le maître de l'école française : la répétition et la mémorisation ;
- en outre, ce maître est un descendant des maîtres de la tradition coranique : symboliquement, il est toujours dans son rôle, quand bien même les conditions ont radicalement changé (descendant du Prophète PSL), il relève aujourd'hui du corps inférieur du nouveau cadre enseignant) ;
- des élèves comme Amadou sont déjà avancés dans les humanités coraniques.

2.4 – des conséquences pratiques :

- certains élèves ne seront pas désorientés face à la nouvelle situation pédagogique ;
- ils ont même des **acquis** dans ce domaine, et qui vont rendre plus aisé l'apprentissage nouveau

3 - des effets induits

Ce terreau préparé par la Tradition sera donc fécond pour d'autres ensemencements.

3.1 – Amadou est un élève prédisposé à cette forme d'apprentissage ...

- c'est un bon élève de l'école coranique dont la mémoire auditive a été particulièrement développée comme en attestent les termes du champ lexical utilisé : « *écoute attentive - dressé à cette gymnastique - habitué à apprendre par cœur des pages entières - sans comprendre* » ;
- la leçon de français est ici un exercice simple, sans aucune difficulté pour lui (« J'avais eu largement le temps de la retenir ») ;
- c'est un élève motivé : il a envie d'apprendre le plus vite possible (« désir d'apprendre - toute mon ardeur ») pour parler directement avec son ami le commandant blanc !¹⁵

3.2 ... dont la performance troublera l'ordre établi ...

- le maître est bouleversé : il passe de la surprise amusée (il rit / « Non pas toi. Rassieds-toi. ») au questionnement intéressé, sceptique (« Tu as tout retenu ? Alors récite, que je t'entende »). Mais jamais il ne se départira de son ton autoritaire (impératif, subjonctif, tutoiement.). Avant de succomber au charme du jeune garçon : son étonnement est tel qu'il en oublie les questions posées en français pour s'exclamer en langue locale et invoquer les saints de l'Islam («*Kaakoo Jeydani* »). La performance de Amadou lui fait tomber, un moment, le masque de l'autorité¹⁶.

¹⁵ « La motivation n'est pas (seulement), comme on le pense généralement, liée à la séduction de l'énoncé ou de l'enseignant. [...] elle est (également) un acte d'anticipation sur les réussites que l'apprentissage proposé va permettre ou sur les bénéfices escomptés. » cf. G. Nunziati, L'évaluation formatrice, in « Les cahiers pédagogiques » n° 280, janvier 1990, p. 61.

¹⁶ L'usage des langues du pays s'impose de lui-même dans la classe : quand les échanges sont impossibles en français ou que l'acuité des émotions est telle que le substrat culturel submerge la conscience. A ce propos, Hamers et Blanc définissent la bilinguïté soustractive comme étant « l'état de bilinguïté dans lequel l'enfant a développé sa seconde langue au détriment de son acquis en langue maternelle et qui

Amadou devient le point de mire de la classe :

- le maître est transporté de joie : il quitte sa place pour aller vers l'enfant ;
- il le félicite et le désigne en exemple à ses camarades ;
- il le fait venir devant la classe et il le place sur son estrade (position élevée du vainqueur !)

3.3 ... ce qui lui ouvrira des perspectives nouvelles

- les élèves méritants sont récompensés : Amadou est couvert par le maître de cadeaux (français) et aux couleurs de la France;
- le maître quitte l'école pour aller informer l'autorité coloniale : les meilleurs élèves sont repérés et pris en charge par l'administration française qui les place dans les meilleures conditions de réussite par l'octroi d'une bourse ;
- les cadeaux (français) et la bourse (française) sont des facteurs supplémentaires de motivation pour les élèves doués qui sont ainsi reconnus dans leur mérite par le pouvoir colonial et qui, à leur tour, lui seront reconnaissants de cette marque exceptionnelle de distinction. Ainsi, en même temps qu'elle forme ses auxiliaires, l'administration coloniale veille à détecter les meilleurs éléments pour en faire de fidèles et loyaux sujets. L'école nouvelle est en effet une pièce centrale du système colonial pour contrôler les intelligences nouvelles grâce à la collaboration diligente de ses maîtres et l'intéressement des parents (« bourse mensuelle de trois francs versés à leur famille »).

Ce texte est donc révélateur de la construction des nouveaux savoirs en Afrique. Il manifeste certes la défaite des pouvoirs traditionnels ; il n'en secrète pas moins la vitalité des identités du cru. La situation est d'autant plus complexe que l'Ecole Nouvelle s'est édifiée sur le fonds indigène où se sont déposés les sédiments imbriqués et particulièrement actifs des valeurs d'Islam et d'Occident. D'ailleurs, cette ambiguïté est consubstantielle à la définition de l'Ecole en Afrique. C'est ce que rappelait, à juste titre, le romancier sénégalais Cheikh Hamidou Kane, à l'aube des Indépendances en Afrique.

L'aventure ambiguë

L'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'aimant. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. (...). Où le canon a fait un trou de cendre et de mort et, avant que moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait rejailli, l'école nouvelle installe sa paix. (...).

De l'aimant, l'école tient son rayonnement. Elle est solidaire d'un ordre nouveau, comme un noyau magnétique est solidaire d'un champ. (...). On voit les hommes se disposer, conquis, le long de lignes de forces invisibles et impérieuses. Le désordre s'organise, la sédition s'apaise, les matins de ressentiment résonnent des chants d'une universelle action de grâce.

Seul un tel bouleversement de l'ordre naturel peut expliquer que, sans qu'ils le veuillent l'un et l'autre, l'homme nouveau et l'école nouvelle se rencontrent tout de même. L'homme ne veut pas de l'école parce qu'elle lui impose, pour vivre – c'est-à-dire pour être libre, pour se nourrir, pour s'habiller – de passer désormais par ses bancs : l'école ne veut pas davantage de l'homme parce qu'il lui impose pour survivre – c'est-à-dire pour s'étendre et prendre racine où sa nécessité l'a débarquée – de compter avec lui. (Cheikh Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë*, Julliard, Paris, 1961, pp.65 – 66)

entraîne des désavantages sur le plan du développement cognitif ; cet état se retrouve lorsque l'entourage dévalorise la langue maternelle de l'enfant par rapport à une langue dominante, socialement plus prestigieuse », in *Bilinguisme et bilinguisme*, Pierre Mardaga, éditeur, Bruxelles, 1983, p. 447.

Contrepoint, en guise de conclusion

Comment distinguer alors le radical et l'inné, quand nécessité fait (toujours) loi, et puisque nous sommes en pédagogie ? E. von Glasersfeld indique des signes de piste : « Les textes ne contiennent donc ni signification ni connaissance. Ils sont un échafaudage sur lequel les lecteurs et les lectrices peuvent bâtir leurs interprétations¹⁷ ». L'historien sénégalais Mamadou Diouf renchérit, qui bat en brèche la célèbre formule attribuée à Amadou Hampathé Ba. Il affirme notamment : « On continue à raconter la très belle phrase d'Amadou Hampathé Ba '*un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle*', ce qui est la bêtise la plus lamentable qu'on puisse dire. On ne peut pas mettre le savoir sur l'âge. La corrélation entre savoir et âge, c'est aussi le signe de la mort. Et peut-être qu'Hampathé n'a pas voulu le dire. Ensuite, allez dans n'importe quelle société africaine, ce n'est pas parce qu'on est vieux que l'on connaît. On peut être vieux et ignorant et l'on peut être jeune et connaître, parce qu'on doit connaître¹⁸ ».

Apprendre, c'est par conséquent, négocier en permanence les flux tendus des compétences : patience, prudence et nuance en sont les vertus.

Vanité des vérités, tout serait-il donc dans l'éclectisme des situations de classes ?

Bibliographie

Ouvrages généraux

- Patrimoine culturel et développement local*, Craterre – Ensag / Convention France- Unesco, 2006
- Constructivisme Choix contemporains Hommage à E. von Glasersfeld*, sous la direction de Ph. Jonnaert, Editions Presses de l'Université du Québec, 2004
- Hamers et Blanc, *Bilinguisme et bilinguisme*, Pierre Mardaga, éditeur, Bruxelles, 1983
- A. Davesne, *La langue française au cours moyen et dans les classes de septième des Ecoles Africaines*, Librairie Istra, Paris / Strasbourg, 1951.

Articles

Von Glasersfeld, E. (2004). Dix questions et réponses au sujet du constructivisme radical. In Ph. Jonnaert (dir) *Constructivisme Choix contemporains Hommage à E. von Glasersfeld*, Québec : Editions Presses de l'Université du Québec, Chapitre 16, pp. 308 et sq.

« Le Quotidien » (journal dakarais), n°548 du Mardi 19 octobre 2004, p.7

Le Boterf, G. (2002) De quel **concept** de compétence avons – nous besoin ? « Soins cadres », 41.

¹⁷ *Dix questions et réponses au sujet du constructivisme radical*, in *Constructivisme Choix contemporains Hommage à E. von Glasersfeld*, sous la direction de Ph. Jonnaert, Editions Presses de l'Université du Québec, Chapitre 16, 2004

¹⁸ Mamadou Diouf, interview accordée au journal dakarais Le Quotidien n° 548 du Mardi 19 Octobre 2004, p. 7

Le Boterf, G, (1998 – 2). Evaluer les compétences, Quels jugements ? Quels critères ? Quelles instances ?
Education Permanente , 35.

Nunziati, G. (1990).L'évaluation formatrice. *Les cahiers pédagogiques*, 280

Sylla,A.(1977). L'idéologie de l'éducation traditionnelle des Sénégalais. *Le Pédagogue*, 4. Dakar:NEA,
Récits

Bâ, A. H. (1991). *Amkoullel, l'enfant peul*, Mémoires, Actes Sud, Paris.

Diabaté, M. M . (1980). *Comme une piqûre de guêpe*, Présence Africaine, Paris,

Kane, Ch. H. (1961). *L'aventure ambiguë*, Julliard, Paris,

Niane, Dj. T. (1960). *Soundjata ou l'épopée mandingue*.Paris : Présence Africaine.

Laye, C. (1953). *L'enfant noir*, Paris: Plon..